



**La culture en classe de langue :**  
*De l'utilité d'un concept opératoire pour la formation des enseignants en contexte algérien*

**Culture in the Language Classroom:** *The Usefulness of an Operational Concept for Teacher Training in the Algerian Context*

**Dr Mohammed Amine BELKACEM**  
Université Batna 2, Algérie  
[m.belkacem@univ-batna2.dz](mailto:m.belkacem@univ-batna2.dz)

Date de soumission : 20.09.2021  
Date d'acceptation : 28.09.2021  
Date de publication : 06.11.2021

**Ex**  
**PROFESSO**

*Volume 06 / Numéro Spécial / Année 2021*

**Résumé**

La présente recherche tente de déterminer le concept le plus opératoire et le plus efficace permettant aux étudiants futurs enseignants de fle d'appréhender la culture et le culturel, afin de pouvoir le prendre en charge à bon escient. La culture des deux langues (d'origine et cible) étant un enjeu d'envergure en classe de langue. Ainsi, pour atteindre notre objectif, les trois concepts retenus (*Interculturel ; co-culturel ; transculturel*) seront étudiés et analysés selon le modèle de Gerring.

**Mots-clés :** Interculturel ; co-culturel ; transculturel ; formation des enseignants

**Abstract**

The present research is trying to determine the most operative and effective concept that will enable future teachers to understand culture and culture, in order to be able to take charge of it wisely. The culture of both languages (origin and target) is a major issue in language classes. Thus, to achieve our objective, the three concepts chosen (*Intercultural; co-cultural; transcultural*) will be studied and analyzed according to the Gerring model.

**Keywords :** *Intercultural* ; co-cultural ; transcultural; teacher training

Url de la revue :  
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>



## **INTRODUCTION**

Notre article, comme le laisse voir et apercevoir le titre, tente d'interroger les différents concepts employés jusqu'ici par les chercheurs et les didacticiens pour rendre compte, étudier ou tout simplement aborder la culture de l'autre, véhiculée par la langue faisant l'objet d'un enseignement-apprentissage. En effet, trois concepts semblent posséder une envergure sémantique de par la portée des définitions qui leur sont accordées et/ou l'emploi et l'utilisation des chercheurs. Il s'agit des concepts d'INTERCULTUREL, CO-CULTUREL et TRANSCULTUREL.

Nous tenterons, dans le cadre de cette contribution, de déterminer dans la mesure du possible, le concept le plus opératoire et le plus opérationnel permettant aux (futurs) enseignants d'appréhender de manière tant objective que pédagogique les enjeux de l'enseignement de la culture, sa didactisation qui, nous dit-on, va de pair avec le traitement linguistique des langues

<sup>1</sup>. Sois dit en passant que les liens historiques entre l'Algérie et la France rendent -hélas jusqu'à nos jours- la relation avec cette langue, paradoxalement très présente dans le contexte algérien, délicates voire même sensible.

L'objectif primordial de l'enseignement de l'interculturel demeure la préparation des apprenants pour d'éventuelles interactions avec l'Autre, en anticipant des situations<sup>2</sup> notamment de malentendu culturel et qui pourraient engendrer incompréhension et rupture du message. Or, combien d'apprenants algériens vont faire un voyage en France, s'interroge les uns ? ne serait-il pas plus convenable de préparer ces voyageurs potentiels dans le cadre d'un stage intensif d'une dizaine d'heures avant leur départ au lieu de faire perdre au contribuable des rémunérations dans une formation peu rentable, avancent les autres. Ces interrogations, *légitimes*, sont-elles fondées ? Le concept choisi pour traiter le culturel en classe de langue se limiterait-il uniquement à prévoir/résoudre ces éventuels malentendus ? Ou il dépasse ce seul cadre pour s'intéresser à d'autres aspects culturels, notamment en milieu universitaire, dans un contexte de formation des formateurs.

Plantons notre décor, l'apprenant dont il est question ici cumule une dizaine d'années d'apprentissage du français, d'ailleurs à ce stade-là, à l'université, le français est-il toujours langue étrangère ou change-t-il de statut ? La réponse à cette question certes marginale nous permettrait d'éclairer celui de la perception de la culture de l'autre chez ce futur maître de langue. Reprenons le fil de nos idées, dans le contexte de la formation des formateurs en Algérie, serait-il plus convenable de parler d'*interculturel*, de *co-culturel* ou allons-nous même jusqu'à parler de *transculturel* ?

La présente contribution se subdivise en trois parties. Il sera question en premier de décrire les processus conduisant au choix des concepts, s'ensuit la présentation des trois concepts intéressant notre étude. La dernière partie consiste à croiser ces derniers avec les huit critères d'éligibilité conceptuelle de Gerring<sup>3</sup>.

### **I. DU CHOIX DES CONCEPTS : COMMENT PROCÉDER ?**

Parler de concepts c'est en effet aborder la capacité de ces derniers à refléter des réalités, des phénomènes existants, l'utilité du concept (faut-il bien le distinguer de notions) demeure le reflet objectif, plus ou moins exhaustif et complet, d'une réalité



ou d'un phénomène. La formalisation des concepts tient également compte de leur rôle dans notre système de perception sous son volet cognitif<sup>4</sup>.

Cette réalité se rapporte concrètement à l'une des difficultés des chercheurs dans un contexte exolingue où -en majorité- on recourt aux mêmes outils conceptuels créés dans un environnement différent du nôtre, les concepts étant initialement destinés à comprendre des phénomènes qui sont étrangers pour nous. Or, peut-on décrire notre milieu avec des outils adoptés sans qu'ils soient adaptés ? C'est en partant de là que nous souhaitons lancer un tel chantier de renouveau conceptuel en ciblant en premier et en priorité le domaine culturel qui, par conviction, demeure l'enjeu de tous les temps, de toutes les époques et dans toutes les circonstances.

Avant d'opter pour un concept donné, nous devons donc mesurer sa portée, ses caractéristiques, ses fonctions et surtout le caractère objectif / subjectif véhiculé, c'est-à-dire les connotations qu'il pourrait véhiculer et qui peuvent être de type historique, sociohistorique, psychologique, idéologique, etc.

S'agissant des trois concepts retenus pour l'étude, Quel en est le plus extensible à la formation des enseignants ? Pourrions-nous d'ailleurs d'un point de vue épistémologique former le maître et son élève dans et à travers les mêmes concepts ? La perception et l'assimilation n'étant pas les mêmes. L'apprenant demeure, notamment dans un contexte exolingue, moins outillé pour affronter la culture de l'autre, contrairement au futur maître, scolarisé, précisons-le- encore une fois, pendant une dizaine d'années en langue française, années durant lesquelles il a eu à affronter des schèmes culturels aussi divers que variés. Blanchet <sup>5</sup> affirme à propos de cela que :

*« Toute langue véhicule et transmet, par l'arbitraire de son lexique, de sa syntaxe, de ses idiomatismes, les schèmes culturels du groupe qui la parle. Elle offre une "version du monde" spécifique, différente de celle offerte par une autre langue (d'où la non correspondance terme à terme de langues différentes) »*

Simplifions à l'extrême, le triangle suivant est une représentation basique du concept ou disons ce que doit être normalement un concept :

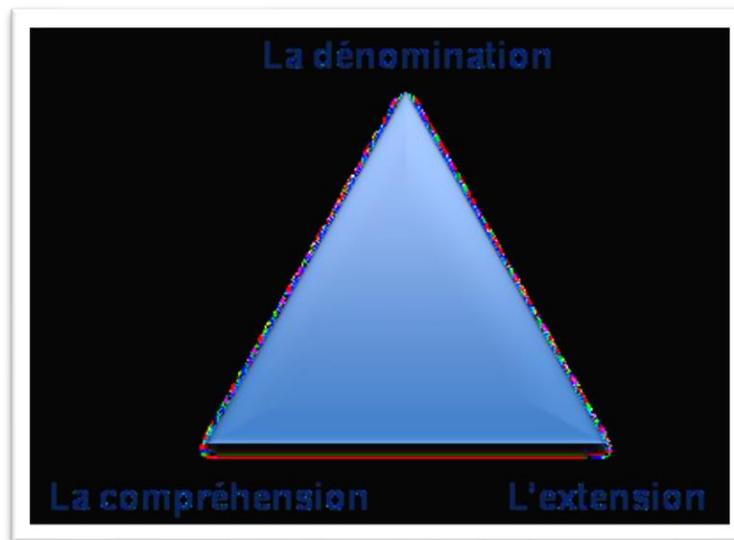


Figure 1 modèle d'Ogden et Richards (1923)



Ce modèle, certes ancien, nous permet de comprendre le fonctionnement et l'utilité du concept, sa portée et son rayon d'action<sup>6</sup>, autrement dit, sa rentabilité scientifique, dans notre cas didactico-pédagogique.

La dénomination désigne la provenance ou l'origine du concept qui peut être un terme pris dans la langue courante, un mot inventé ou combiné. La compréhension est la substance sémantique du concept, ses capacités descriptives et définitives, c'est dans ce sens que tout concept doit être bien cerné. On se retrouve des fois obligé de redéfinir, dans nos recherches, des concepts pourtant connus afin d'éviter d'entraîner confusion et équivoque auprès du lecteur.

En guise d'illustration, anticipons un peu sur l'un des questionnements de cette recherche et qui se rapporte à l'utilité voire à la rentabilité du concept *interculturel* qui, faut-il l'énoncer d'emblée, demeure de nos jours remis en question par nombreux chercheurs. Ces derniers<sup>1</sup>, en cherchant d'être plus objectifs avec la question si sensible du culturel en classe (notamment du fle dans les contextes exolingues des anciennes colonies), préfèrent le remplacer par le *co-culturel*, selon eux prenant en considération les cultures locales et les mettant sur le même pied d'égalité avec la culture de la langue cible.

L'extension qui nous intéresse le plus est en rapport avec le ou les domaines de recouvrement ou de non recouvrement, autrement dit, l'extension cherche à déterminer le ou les domaines dans lesquels le concept demeure applicable ou non applicable :

*« Si la définition du concept est étroite, le nombre de cas empiriques auquel renverra le concept sera peu élevé. Si la compréhension devient floue et que le nombre de cas empiriques est très élevé et très divers, il est probable que la définition du concept est mal conçue, que l'on est dans un cas d'« étirement conceptuel » (« conceptuel stretching»<sup>7</sup>*

Nous nous permettons à ce niveau d'analyse de poser autrement notre questionnement de départ : le concept d'interculturel permet-il toujours d'éclairer, de traiter objectivement le culturel en classe de fle ? Permet-il au chercheur de faire attention à tout ce qui entoure la question de la culture en classe de langue ? Ou au contraire, il devient par ses limites et sa subjectivité un frein au développement des questions y afférentes ? Enfin, est-il pratique ou rentable de parler d'interculturel dans un contexte universitaire de formation des enseignants qui -rappelons-le encore une fois- cumulent une dizaine d'années d'apprentissage du français ? Garde-t-il le caractère synoptique utile à ce stade ou au contraire, il entraîne confusion et flou ?

En effet, la longue citation de Wittgenstein<sup>8</sup> nous permet de collecter quelques éléments de réponse à nos différentes questions et questionnements :

*« L'une des sources principales de nos incompréhensions est que nous n'avons pas une vue synoptique de l'emploi de nos mots. Notre grammaire manque de caractère synoptique. La représentation synoptique nous procure la compréhension qui consiste à « voir les connexions ». D'où l'importance qu'il y a à trouver et à inventer des maillons intermédiaires. Le concept de représentation synoptique a pour nous une signification fondamentale. Il désigne notre forme de représentation, la façon dont nous voyons les choses ».*

<sup>1</sup>Voir Puren (2007) par exemple.

La formalisation cognitive évoquée un peu plus haut se trouve donc au cœur de cette conceptualisation. Il convient présentement de nous intéresser aux trois concepts en les présentant et définissant séparément.

## **II. TOUR D'HORIZON DES TROIS CONCEPTS (INTERCULTUREL, CO-CULTUREL, TRANSCULTUREL)**

Afin d'éviter toute éventuelle incompréhension énoncée ci-dessus, il serait utile de faire le tour des définitions des trois concepts dont il est question dans notre travail. Commençons par le concept le plus usité, l'interculturel, créé initialement dans un contexte *européen* pour traiter et gérer les cultures d'origine des apprenants des migrants. Il se décompose du préfixe *inter* marquant le lien entre deux éléments de même nature et de *culture*. À ce niveau, ce concept viserait à mettre en exergue le lien que doit entretenir les cultures les unes avec les autres<sup>9</sup>.

Dans un contexte européen, français précisément, quelle culture doit prendre les devants, celle du pays d'accueil ou celle de l'apprenant, fils d'émigrés en l'occurrence ? Pour répondre à cette question, nous nous permettons de préciser que l'objectif terminal de ce traitement culturel demeure l'intégration plutôt sociale voire même socioculturel des apprenants futurs citoyens dans cet espace socioéconomique européen. Traitons cette question sous un autre angle, un enseignant de français en France se préoccupe-t-il des cultures minoritaires ou de celle véhiculée par la langue française, objet du cours ? A-t-il d'ailleurs les moyens et surtout le temps de faire le tour des cultures présentes au sein d'une même classe qui pourraient être aussi nombreuses que variées : celle de l'algérien différente de celle de l'ivoirien, du nigérien, très différente de celle du roumain, mexicain ou encore chinois, japonais, etc. Concrètement, peut-on valoriser toutes ces cultures qui font le quotidien des classes en France ? En tant que pays d'accueil, tout système vise légitimement à gérer toutes les cultures de son environnement afin de construire une société harmonieuse et rentable matériellement.

La dominance ou prédominance de la culture de la langue cible se fait sous le prétexte de l'apprentissage de la langue cible qui doit se faire sans équivoque, ce qui n'est pas à remettre en question dans le pays d'accueil mais qui l'est à nos yeux dans le contexte exolingue, le nôtre en l'occurrence. Pour mieux appréhender ce concept, il faut revenir à l'origine de sa naissance au sein des communautés des migrants.

Sommes-nous face à cette même situation en Algérie ? Notre apprenant qui vit dans un village au fin fond de l'Algérie est-il appelé à s'intégrer dans quel environnement socioculturel ou socioéconomique ? Celui algérien ? Ou européen ? Formons-nous pour quel contexte ? La réponse à cette question est tellement évidente qu'il est préférable d'emblée d'opter pour un concept véhiculant le plus d'objectivité, c'est pourquoi il serait utile -dans un souci d'efficacité scientifique et méthodologique- de parler du *co-culturel* par exemple, le préfixe *co* désignant la simultanéité, l'association et même la participation. Ceci dit, « La compétence coculturelle, enfin, est la capacité à adopter et/ou à se créer avec les autres une « culture d'action », qui est l'ensemble des conceptions partagées pour et par l'action commune ». C'est d'ailleurs dans cette perspective que Puren a entamé son dessein de supplanter le terme d'interculturel dans un article signé en 2008 : *De l'approche communicative à la perspective actionnelle, et de l'interculturel au co-culturel*.

Abordons enfin le concept de *transculturel*. Les tenants de ce concept espèrent dépasser la seule dimension culturelle pour se placer au-dessus de toutes les cultures dans un environnement rassembleur respectant toutes les différences<sup>10</sup>. Cette ambition se concrétise de nos jours et plus rapidement dans les nouveaux supports de communication planétaire se basant sur les nouvelles technologies. Les tenants et aboutissants de ce concept versent dans l'acceptation de la mondialisation avec tous ses modes et manière de vivre, réfléchir et agir. Cet état de fait exige des cultures peu représentées à l'échelle planétaire une meilleure diffusion, notamment sur les nouveaux supports de communication, ce qui demeure en réalité un enjeu perdu face aux cultures notamment anglo-saxonnes dont les propriétaires sont économiquement et technologiquement très forts. Tout compte fait, en classe de langue et en formation des maîtres, ce concept pourrait accompagner les futurs maîtres ne serait-ce que dans le volet théorique nécessaire pour un meilleur traitement de la culture en classe.

### **III. ÉLIGIBILITÉ CONCEPTUELLE ET ADÉQUATION AVEC LA FORMATION DES ENSEIGNANTS**

Pour déterminer le concept le plus adapté dans un contexte exolingue de formation des enseignants, nous avons fait appel aux huit critères proposés par Gerring<sup>11</sup>, à savoir : la familiarité, la résonance, la parcimonie, la cohérence, la différenciation, la profondeur, l'utilité théorique et l'utilité pour le champ sémantique.

Ainsi, nos trois concepts retenus pour étude seront analysés à la lumière de ces critères afin de déterminer le concept le plus rentable à même d'assurer le discernement et la lucidité nécessaire pour traiter et/ou prendre en charge le culturel en classe de langue.

#### **La familiarité**

Le concept est plus recevable s'il est familier à la communauté des chercheurs, courant et accessible. On peut même opter pour les emprunts, anglicisme notamment, car dans presque tous les domaines, l'anglais prend de nos jours le dessus.

Concernant les trois concepts retenus pour étude, le dernier seulement (*transculturel*) demeure peu usité au sein même de la communauté des futurs enseignants, contrairement aux deux autres qui sont connus de tous, novices ou expérimentés. La littérature scientifique dédiée à la culture en classe de langue emploie de manière nuancée le concept d'interculturel et de co-culturel.

#### **La résonance**

Elle joue un rôle plus ou moins important dans la mémorisation et l'emploi du concept, plus il est simple, mieux sera son adaptation. Ce critère obéit à nombreux critères métaphorique, synecdotique, allitératif, etc.

Sous cet angle, les trois concepts seraient retenus, la présente étude peut constituer une illustration possible. De plus, les trois concepts, de par leur formation basée sur une structuration basique consistant à ajouter un préfixe à *culturel*, demeurent non pas seulement facile à mémoriser mais surtout à employer.

#### **La parcimonie**

Le concept et sa définition doivent prendre un juste milieu, ni trop long ou large, ni trop abrégé, la longueur entraînerait imprécision et redondance, la concision occulterait des détails importants.

S'agissant de notre corpus, il s'avère que seul le co-culturel bénéficierait d'une telle parcimonie, étant peu ou prou abordé par nos chercheurs notamment dans les milieux exolingues. Le premier, en l'occurrence *interculturel* demeure -de nos jours- un concept très usé, à force de l'adopter tous azimut, il perd -à nos yeux- en efficacité, les principes qu'il véhicule demeure utopique voire chimérique. Le dernier étant peu connu donc peu exploité.

### **La cohérence**

Idem pour ce critère, l'*interculturel* devenu le cheval de Troie de tous les curriculums, sa portée méthodologique demeure limitée suite aux nombreuses incohérences qu'il véhicule. Chaque chercheur ou équipe de recherche tente de le charger et de l'orienter vers une direction qui lui est propre.

Contrairement au *co-culturel*, plus objectif, mieux cerné selon nous car employé par un nombre de chercheurs relativement limité par rapport au précédent. Le concept de *transculturel* nécessite également -à nos yeux- plus de détails et surtout d'objectivation, son emploi s'inscrit dans une seule voie, celle présente et décrite dans les différents dictionnaires.

### **La différenciation**

C'est la face apparente du concept, l'autre revers équivalent à la cohérence. Il est question des capacités descriptives pointues du concept, sa capacité aussi de se distinguer des autres concepts, de tracer un rayon d'action et un chemin d'intervention clair et non soumis aux équivoques.

Seul le transculturel enfreindrait au présent critère, les deux premiers étant à des degrés différents clairs et plus ou moins précis. L'interculturel gardant, en dépit de son emploi amplifié, la capacité de se distinguer d'autres concepts, le co-culturel, qui tend à s'imposer, répond parfaitement à ce critère.

### **La profondeur**

Tout concept, par la force du traitement abstraitif qu'il exige, doit être profond dans la mesure où il véhicule une capacité de s'intéresser à nombreux détails, notamment ceux se rapportant à l'environnement immédiat de la question sans pour autant s'éloigner de son noyau. Nous illustrons notre propos par le premier concept qui -à force d'être partout- a perdu de son essence et se colle désormais à tout projet d'enseignement des langues étrangères. Les tenants du courant interculturel, à force de vouloir l'imposer comme unique alternative, l'ont vidé de sa substance philosophique ou disons anthropologique.

Partant, tandis que le transculturel se cherche encore, le co-culturel, par la force même de sa dénomination constitue -semble-t-il- une sérieuse alternative au projet interculturel.

### **L'utilité théorique**

Tous les concepts, même en concurrence, apportent de nouveaux éclairages, de nouveaux éclaircissements quant aux questions et questionnements soulevés. Sous cet angle, les trois concepts semblent répondre au présent critère.

### **L'utilité pour le champ sémantique**

Il semble encore une fois que le co-culturel véhicule plus d'objectivité quant au présent et dernier critère. Cette objectivité est la seule garante d'une description plus ou moins correcte de la réalité, d'un rapprochement dénué le plus possible de subjectivité. L'interculturel, reprenons-le encore une fois, à force d'être trop sollicité a perdu de sa teneur sémantique contrairement au dernier concept qui, à l'opposé, se cherche et nécessite plus de précision et de clarté.



Le tableau suivant présente le bilan de notre analyse :

Concepts Critères	INTERCULTUREL	CO-CULTUREL	TRANSCULTUREL
La familiarité	+	+	-
La résonance	+	+	+
La parcimonie	-	+	-
La cohérence	-	+	-
La différenciation	+	+	-
La profondeur	-	+	-
L'utilité théorique	+	+	+
L'utilité pour le champ sémantique	-	+	-
	4	8	2

Figure 2 tableau récapitulatif de l'analyse critériée des trois concepts

## CONCLUSION

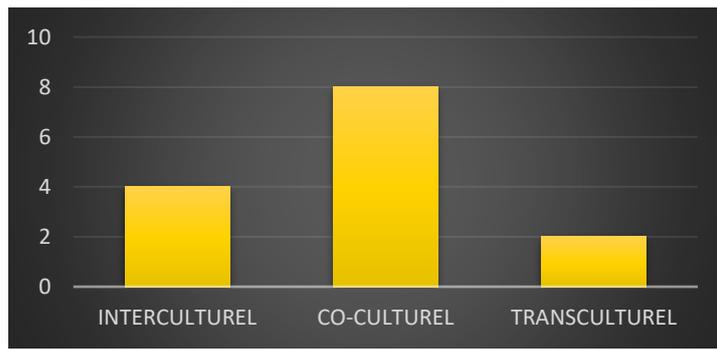


Figure 3 Récapitulatif- adéquation conceptuelle critériée

Il paraît ainsi de cette description, qui doit être détaillée davantage, que le concept le plus adapté à la formation des apprenants notamment ceux en stade très avancé se destinant à l'enseignement demeure le concept de *co-culturel* qui répond à la totalité des critères retenus. Sa force, précisons-le encore une fois, est son caractère plus ou moins objectif, départi de tout projet d'intégration idéologique ou autre, mettant sur le même pied d'égalité, du moins sous l'angle de l'appellation, les deux cultures ou plus en interaction en classe de langue.

La figure démontre ainsi que le concept d'interculturel perd de son attrait et surtout de son efficacité méthodologique. Le dernier, en l'occurrence *transculturel*, étant peu connu, peu étudié notamment en didactique des langues nécessiterait une prise en charge théorique.

Admettons enfin que la création de nouveaux concepts témoigne dans pas mal de cas, de nos jours, d'une crise en termes d'outils et d'outillage de recherche. L'accroissement de nouveaux concepts serait le témoin de la nécessité d'un nouveau consensus, de nouveaux compromis au sein de la communauté des chercheurs. Dans notre cas, c'est une situation qui presse les chercheurs francophones, soulignons-le



francophones, à prendre les choses en main, à décrire eux même leurs concepts, à tracer eux-mêmes leurs feuilles de route. S'il s'avère être nécessaire de faire appel à des outils ou tous types de matériels de recherche, ces derniers doivent être adoptés en les adaptant tout simplement. Ceci est valable aussi bien pour le matériel et les dispositifs didactico-pédagogiques que pour le champ conceptuel.

Ainsi, nous avons tenté, le temps de cette modeste contribution, d'attirer l'attention de nos confrères à la nécessité de nous émanciper scientifiquement et méthodologiquement pour créer notre propre corpus conceptuel qui doit être le reflet de nos situations sociolinguistiques, sociodidactiques ou même sociopédagogiques.

<sup>1</sup>Puren, C. (2005). Interculturalité et interdidacticité dans la relation enseignement-apprentissage en didactique des langues-cultures. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 4(4), 491-512. <https://doi.org/10.3917/ela.140.0491>

<sup>2</sup>ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996). Vers une pédagogie interculturelle. (2e éd.). Paris : Anthropos.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (2003). Former et éduquer en contexte hétérogène : pour un humanisme du divers. Paris : Anthropos.

<sup>3</sup>Gerring John (1999) "What makes a concept good ? A criterial framework for understanding concept formation in the social sciences", *Polity*, vol. 31, n° 3, pp. 357-393.

<sup>4</sup>Panaccio Claude, (2011). *Qu'est-ce qu'un concept ?*, Paris, Vrin, coll. « Chemins Philosophiques », pp 17-18

<sup>5</sup>BLANCHET, P. (2004-2005). L'approche interculturelle en didactique du FLE Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3e année de Licences [https://didac-ressources.eu/wp-content/uploads/2017/09/pdf\\_Blanchet\\_inter.pdf](https://didac-ressources.eu/wp-content/uploads/2017/09/pdf_Blanchet_inter.pdf)

<sup>6</sup>Dumez, H (2011). Qu'est-ce qu'un concept ? (en ligne) [https://www.researchgate.net/publication/50280500\\_Qu'est-ce\\_qu'un\\_concept](https://www.researchgate.net/publication/50280500_Qu'est-ce_qu'un_concept) (consulté le 23 juin 2021)

<sup>7</sup>Sartori Giovanni (1970) "Concept Misformation in Comparative Politics", *The American Political Science Review*, vol. 64, n° 4, (December), pp. 1033-1053.

<sup>8</sup>Wittgenstein Ludwig (2005), *Recherches philosophiques*, traduit de l'allemand par F. Dastur et al., Paris, Gallimard, p87.

<sup>9</sup>Cuq, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Asdifle/ CLE International.

<sup>10</sup>Forestal, C. (2008). L'approche transculturelle en didactique des langues-cultures : une démarche discutable ou qui mérite d'être discutée ? [1]. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 4(4), 393-410.

<sup>11</sup> Op.cit, p367

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996). Vers une pédagogie interculturelle. (2e éd.). Paris : Anthropos.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (2003). Former et éduquer en contexte hétérogène : pour un humanisme du divers. Paris : Anthropos.

BLANCHET, P. (2004-2005). L'approche interculturelle en didactique du FLE Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3e année de Licences [https://didac-ressources.eu/wp-content/uploads/2017/09/pdf\\_Blanchet\\_inter.pdf](https://didac-ressources.eu/wp-content/uploads/2017/09/pdf_Blanchet_inter.pdf)

CUQ, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Asdifle/ CLE International,

Dumez, H (2011). Qu'est-ce qu'un concept ? (en ligne) [https://www.researchgate.net/publication/50280500\\_Qu'est-ce\\_qu'un\\_concept](https://www.researchgate.net/publication/50280500_Qu'est-ce_qu'un_concept) (consulté le 23 juin 2021)



---

FORESTALI, C. (2008). L'approche transculturelle en didactique des langues-cultures : une démarche discutable ou qui mérite d'être discutée ? [1]. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 4(4), 393-410.

GERRING, John (1999) "What makes a concept good ? A criterial framework for understanding concept formation in the social sciences", *Polity*, vol. 31, n° 3, pp. 357-393.

OGDEN, C. K. & RICHARDS I. A., 1923, *The Meaning of Meaning: a study of the influence of language upon thought and of the science of symbolism*, New York, Harcourt, Brace and World.

PANACCIO, Claude, (2011). *Qu'est-ce qu'un concept ?*, Paris, Vrin, coll. « Chemins Philosophiques »

PUREN, C. (2005). Interculturalité et interdidacticité dans la relation enseignement-apprentissage en didactique des langues-cultures. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 4(4), 491-512. <https://doi.org/10.3917/ela.140.0491>

PUREN, C. (2007). Perspectives actionnelles et perspectives culturelles en didactique des langues-cultures : vers une perspective co-actionnelle co-culturelle. <https://www.aplv-languesmodernes.org/~ilash/spip.php?article844> (consulté le 19 juin 2021)

SARTORI, Giovanni (1970) "Concept Misformation in Comparative Politics", *The American Political Science Review*, vol. 64, n° 4, (December), pp. 1033-1053.

WITTGENSTEIN, Ludwig (2005), *Recherches philosophiques*, traduit de l'allemand par F. Dastur et al., Paris, Gallimard.

**POUR CITER L'AUTEUR :**

BELKACEM Mohammed Amine, (2021), « La culture en classe de langue : De l'utilité d'un concept opératoire pour la formation des enseignants en contexte algérien », *Ex Professo*, V06, Numéro Spécial, pages 90-99, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>